

# PLANTA GUILDE

Dans un jardin permaculturel, une Guilde est une association de plantes qui interagissent et s'entraident, créant un écosystème stable et durable. Toutes vont cohabiter et se rendre des services mutuels, tout en optimisant les ressources : eau, soleil, nutriments, etc. Nous imaginons notre collectif d'artistes comme une Guilde, c'est à dire une association de chercheur.euses plasticien.nes qui cherchent à construire des interactions, dans un espace donné. L'idée de nous réunir en collectif est de constituer une plateforme de réflexion, un espace expérimental et politique de questionnement du groupe.

Le paysagiste Gilles Clément nous rappelle que le mot jardin puise sa racine étymologique de l'allemand Gart, Garten, enclos. Cet espace clos induit une gestion paradoxale d'un milieu: c'est à la fois un espace de protection et un espace de contrôle. Sur une parcelle déterminée, des plantes choisies sont cultivées. Domestication d'une terre, donc, où l'humain projette des formes de vie et invente ses mythologies. Cette projection organisée du jardin nous ramène à la posture anthropocentrée de l'humain vis-à-vis de ce qu'il a nommé paysage.

Prenant acte que le paysage-jardin est un ensemble mouvant et complexe de relations, nous tentons de questionner notre posture en tant qu'humain vis-à-vis des autres vivants, mais également en tant qu'artistes vis-à-vis de nos productions et des lieux qui nous accueillent. Comme dans ce que l'autrice Ursula Le Guin nomme "fiction panier" -cette idée de créer du récit par entremêlements de motifs dans un même contenant, le panier, lors de la pratique de la cueillette-, nous imaginons l'espace de la galerie comme notre "panier", ce contenant où s'entrechoquent des motifs qui, ensemble, racontent des histoires. Dans cette Guilde, nous laisserons les contaminations et les réactions matérielles entre nos différentes productions plastiques construire leurs propres histoires.

Concrètement, ces entremêlements pourraient s'activer de la manière suivante:

Joshua propose une pièce mettant en scène la conservation du dernier spécimen sur terre de Silphium, plante condimentaire et médicinale réputée pour ses qualités avortives, éteinte mystérieusement depuis le Ve siècle. La sève de cette plante viendrait couler et éroder les pièces de monnaie de la fontaine à vœux de Nora.

Alessandro propose une performance où performeur.euses et membres du public devront s'unir pour replanter un arbre dans un trou. Dans ce trou où l'arbre manque pendant un temps, Thomas viendra faire pousser de la pelouse de prairie menacée, sur des images-déchets d'internet.

À la manière des épiphytes, plantes qui n'ont pas besoin du sol pour pousser mais qui s'appuient sur leurs hôtes, les peintures de Laurine se serviront des autres pièces pour se placer, sans toutefois les parasiter.

Marine incarnerait un personnage fictif en interaction avec les pièces, à l'image du tuteur qui vient aider à tenir des plantes qui ne sont pas stables. Marine et Emma proposent de se faire conteuses des récits qui traverseront nos pièces, sous forme de performances orales.

Différentes perspectives sensorielles seront proposées. Le levain nourri par Blandine, dont l'odeur dépend de ce qu'il mange, viendrait ronger les dessins de Laurine et les écritures-boutures en papier végétal d'Emma. Ces écritures-boutures sont un travail d'écriture au gré de la marche et du paysage.

La pièce sonore d'Anna, Agavécène, est une sorte d'ode à la perte à la fois conductrice et accompagnatrice. Des voix de sirènes chantent en écho les noms latin d'espèces végétales éteintes. C'est une forme de jardin sonore un peu étrange, inquiet, une mélodie qui est un lieu.

Notre processus de travail se basera sur les fondements suivant:

Le temps de résidence serait pour nous un temps nécessaire à la mise en commun.

Les temps de production seront ainsi associés à des discussions en continu autour des propositions de chacun.e, pour pouvoir construire des hypothèses en évolution et imaginer des rythmes de monstration. Nous imaginons que les pièces présentées varient selon les jours de l'exposition, créant ainsi des récits différents selon leur association.

Pour que les pièces puissent s'entrechoquer réellement (équilibres, déséquilibres, contamination), un espace relativement réduit permettra ces évolutions et ces juxtapositions. L'espace de la galerie semble ainsi propice à cette idée du panier.

Un projet de bibliothèque collaborative autour de ces recherches sera mené en parallèle du temps de recherche. Des passages de livres seront imprimés de manière à constituer une anthologie, et présentés lors de l'exposition. Une bibliothèque sera construite pour accueillir ces textes.

Laura Nonguierma  
Camille Derniaux  
Marine Ducroux-Gazio  
Emma Vallejo  
Nora Guislain  
Joshua Merchan Rodriguez  
Blandine Rotival  
Anna de Castro Barbosa  
Alessandro Di Lorenzo  
Thomas Chabot  
Laurine Voisin  
Zoé Chauvet

PLANTA GUILDE

**Laura Nonguierma  
Camille Derniaux  
Marine Ducroux-Gazio  
Emma Vallejo  
Nora Guislain  
Joshua Merchan Rodriguez  
Blandine Rotival  
Anna de Castro Barbosa  
Alessandro Di Lorenzo  
Thomas Chabot  
Laurine Voisin  
Zoe Chauvet**



1



2



3

- 1- *Blessures*, installation, sable des villes (béton), plastique et textile, 2019  
 2- *Iels construisent la ville et iel;s construisent les êtres*, paysage numérique (extrait du projet d'installation: récit, projection, son, édition). 2019  
 3- *Racines*, pastel sec sur bois, 2021  
 4- *Racines*, acrylique sur satin. 2021



4

## Laura Nonguierma

Les orées (je pense à l'orée des bois, l'orée des jardins) sont les lieux de magie où se trouvent les portes, motifs de passage d'un monde à un autre. Abondance protectrice, espaces indécis, espaces d'entre deux où avancer est possible, reculer est possible. C'est là que se manifeste la magie, l'inconnu et les mystères. Les bordures sont des endroits pour la contemplation, les débuts et les fins des choses, les possibles suspendus.

Que constituent les couches de notre monde? Les bordures sont les lieux inexplorés, mais aussi les voix non entendues, les marges de notre société, les tabous, les délaissés, les minorités (raciales, de genres, économiques, de classe...). C'est ainsi au sein des marges que naissent nos luttes, nos identités, nos imaginaires et nos revendications à l'existence. Créer nos espaces de parole plutôt que de rester dans les espaces « évidents »

Ces questions au centre de mes réflexions sont l'œuvre de réalités écologiques, politiques, philosophiques, sociales, poétiques et intimes. Je poursuis aujourd'hui le travail abouti lors de mon diplôme aux beaux arts en 2019 ainsi qu'à travers mes différents voyages et de nouvelles approches traitant principalement des bords des villes, que je raconte dans un souci de mise en scène éditoriale et scénographie (présence sonore, du récit écrit, du corps performé).





1



2

1- *Sans titre*, verre coulé, métaux, 2021  
2- *Réfléchissez, miroirs!*, miroirs gravés, cuivre, plomb, 2021

## Camille Derniaux

Ma recherche approche les phénomènes optiques qui relèvent de notre vision et de notre perception, j'essaie de les comprendre puis les retraduire, faire surgir; afin de questionner le visible, le sensible et ses modalités d'expérience.

J'opère un choix de matériaux précis, de ceux qui ont un potentiel de changement d'état, des matériaux dans un stade où leur position est fragile, instable. Il s'agit de mettre à mal notre compréhension de ces matérialités, faire perdre la réalité première de la matière, troubler la transparence de notre regard.

S'engage alors une lecture de l'ordre du sensible et de l'observation attentive.

Je travaille par traitement de surface, par impressions de traces d'images. Il s'agit d'opérer le bon rapport de la trace au matériau comme une recherche de la bonne qualité de définition, de la bonne mise au point sur le réel.





1



1- *Tiempos de ciudad, tiempos de desierto*, installation éphémère, cire d'abeille gravée, argiles des sous sols de la ville, terre-ciment, impressions 3D et divers matériaux, 2021

2- *Telescopio sin Vista*, télescope en philigrane, perché; abeilles de cire, 2021



2

## Marine Ducroux-Gazio

Née en 1997, vit et travaille à Paris. Après des études en lettres et en philosophie puis un licence obtenue à l'école des Beaux-Arts de Nantes, elle poursuit un master à l'école des arts décoratifs de Paris (ENSAD). Sa pratique se nourrit de différents champs théoriques, notamment de la littérature, d'où elle vient, des sciences et de l'anthropologie. Elle travaille à créer des ensembles fragmentaires narratifs, basés sur des récits réels, et s'interroge sur les mythologies passées, présentes et futures.

Elle questionne l'écologie interne de son travail, son rythme, sa perception, sa relation avec l'autre, mais également son processus.

Elle a ainsi une recherche fortement liée aux pratiques de fabrication de l'artefact, notamment artisanales, et a approfondi durant ses voyages et résidences à l'étranger -Japon, Mexique...- des enquêtes-récits autour des pratiques textiles en lien avec les mythes, les rituels et les cosmogonies.



1



2

1- *Les bouches ouvertes*, ensemble d'enceintes, 2020.

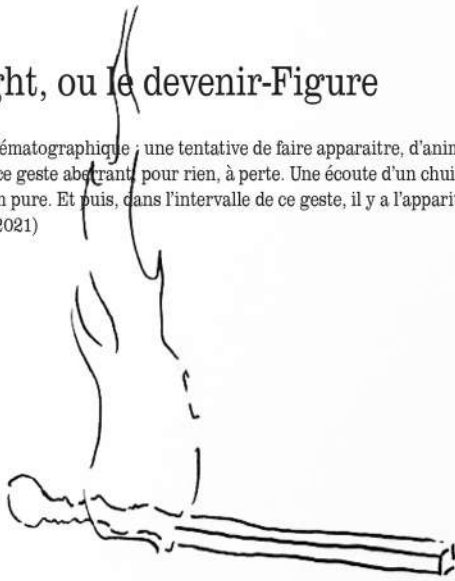
2- *Propagules*, sacs sérigraphiés, 2021

3- *Mothlight*, partition performée, 2021

## mothlight, ou le devenir-Figure

est une performance cinématographique ; une tentative de faire apparaître, d'animer.

D'abord, il y a ce geste, ce geste abstrait pour rien, à perte. Une écoute d'un chuintement, de plusieurs crépitements d'allumettes. Un geste de consommation pure. Et puis, dans l'intervalle de ce geste, il y a l'apparition d'un espace, de visages tremblants, d'objets vacillants, de Figures. (2021)



La pièce est plongée dans la pénombre.

Les spectateur.ices peuvent être assis ou debouts, contre les murs et au milieu de la pièce.

Les performeur.ices se déplacent dans la pièce. Ils connaissent leur chemin, leur trajectoire. L'un.e après l'autre, ils allument une allumette et la regardent se consumer. Au fil de leur trajet, ils répètent l'opération plusieurs fois. Jusqu'à avoir épuisé leur stock d'allumettes.

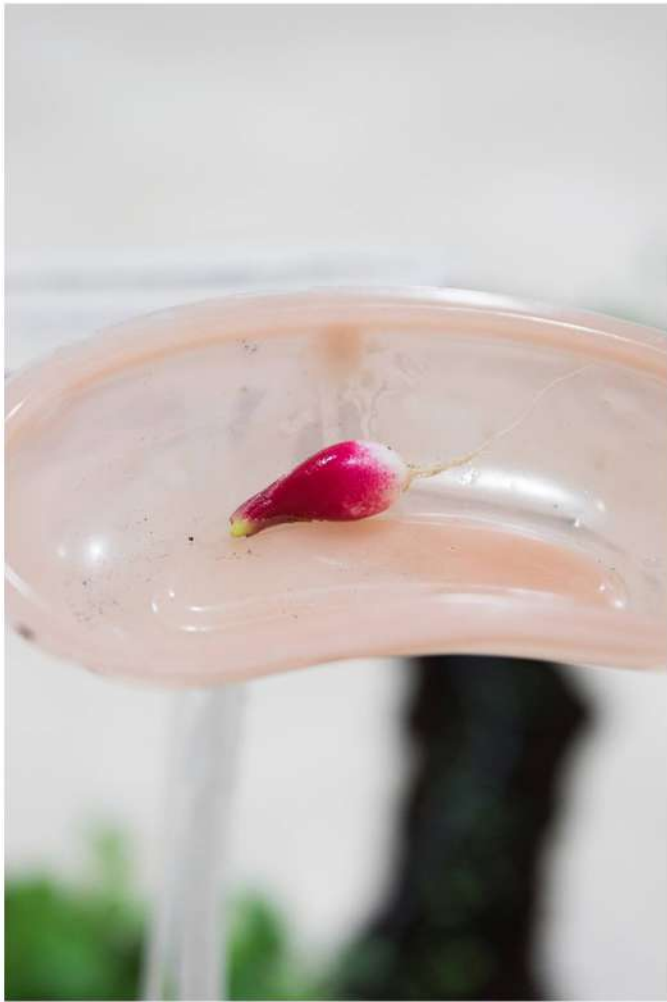
3

## Emma Vallejo

Emma Vallejo termine ses études aux Beaux-Arts de Paris et à l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis.

Sa pratique de l'écriture se déploie à travers plusieurs formes: des formes sonores, textuelles, ou des installations qui tentent de faire circuler les mots dans l'espace, en dehors d'un dispositif-livre. Elle tente de vitaliser son écriture en l'associant à des gestes, à des pratiques, à des formes; écriture-poreuse qui se contamine au contact d'une action. Par exemple, dans les *Propagules*, l'écriture-bouture est un travail de recherche qui côtoierait une pratique de la cueillette. A la lisière entre la poésie, la théorie et la pratique, elle tente de revenir à ce geste d'écrire, dont parle le philosophe Vilém Flusser: un acte de destruction, un acte d'excavation, un geste pour in-former une matière. Dans une perspective écocritique, la représentation, projection narrative humaine, se retire au profit de la réaction matérielle, laissant place à d'autres formes de récits.





1

1- 99% water, installation performative, divers matériaux.  
2020

2- *Macerations*, latex, plâtre, pigments, métal, eau et fleurs de mauve, 2020.

3- *Conspiration*, installation vidéo et sonore, boucle en dystopique éclaté dans l'espace, 2'58.  
En collaboration avec Pierre Poirey, 2020.



2



3

## Nora Guislain

Après quatre années à la Villa Arson à Nice, Nora Guislain s'apprête à poursuivre ses études en deuxième cycle aux Beaux-arts de Paris en septembre prochain. Sa pratique s'articule autour de la sculpture, de la vidéo et du son. Ses installations s'attachent à créer des dispositifs dans lesquels se jouent des relations. A partir de notions qu'elle emprunte aux sciences du vivant, elle interroge les limites du corps individué à travers des pièces qui se jouent de la rencontre et de la transformation des corps à différentes échelles temporelles et perceptives. L'idée de porosité est centrale dans son travail, mais devient parfois paradoxale quand c'est le corps pris dans ses limites qui devient un terrain de questionnement.





1

2



3

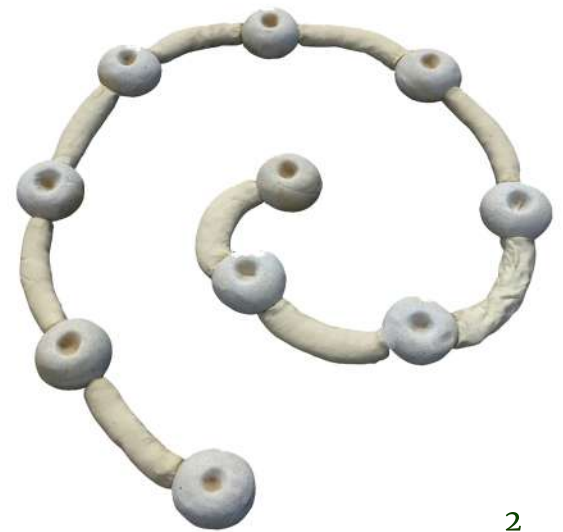
- 1- *Compañia de Trueque Polimerico (CTP)*, installation performative, 2021.
- 2- *Maison Pneuma*, Installation, matériaux divers, 2019
- 3- *Circuit électrique abritant un messager devenu sourd et muet*, installation, matériaux divers, 2020

## Joshua Merchan Rodriguez

A travers son travail il donne une attention particulière au traitement de la matière vivante et/ou inerte qui circule dans des espaces-temps particuliers, souvent situés en périphérie, là où l'attention générale n'a pas été donnée, là où le bruit a été étouffé. Ce qui fait apparaître ce qu'il appelle des "noeuds", des points plus ou moins delimités, qui lui permettent de tirer sur le fil et mettre en évidence certaines conséquences auxquelles nous pouvons faire face aujourd'hui, comme par exemple le développement du Maïs à travers l'apparition de l'agriculture, l'appropriation et extraction de ressources naturelles comme les feuilles de Coca ou encore l'écorce de Quinquina.

La matérialisation de ces espaces est donc au centre de ses questionnements.

Après un passage par les Beaux arts de Nantes et un séjour au Mexique, il poursuit ses études aux Beaux arts de Paris.



- 1-Captures d'écran du streaming Youtube de l'exposition *WIRE* à Matera, 41'40, 2020  
 2- *Sans titre*, pâte à sel et eau, 2020  
 3- *Sans titre*, farine, dessins au crayon de couleur et disques de cuivre.



## Blandine Rotival

Blandine Rotival étudie à l'école des Beaux-Arts de Nantes, après avoir obtenu son DNA dans cette même école et a passé un semestre à la NABA à Milan. En ce moment en stage à la boulangerie La Belle Façon, elle s'intéresse à la fabrication du pain et au fonctionnement des levains en lien avec une pratique artistique. Chaque objet, chaque forme ou petit objet produit doit contenir en soi la possibilité d'une évolution et en même temps celle de ne pas faire, une sorte de «I would prefer not to» de Bartleby par Hermann Melville. Les formes renvoient à ce que l'on connaît sans pour autant y appartenir complètement. Elles résultent d'un processus d'observation et d'identification. Chaque forme peut en contenir une autre et contient aussi en elle la possibilité de se cloner, comme les plantes qui peuvent se reproduire toutes seules à l'identique, aidées seulement par le vent.

J'essaie de penser avec les espèces compagnes, qui peuvent être le levain du pain, l'eau d'un fleuve ou encore les oeufs d'un animal inconnu, à travers le dessin, l'écriture et la sculpture





1



2



- 1- *Hermes sans rivages*, fontaine de calcaire et de vinaigre: pierre de tuffeau, vinaigre d'alcool 8% dilué 40% , eau, système de pompe, tuyau, étain, vasque en plexi, structure en acier, 2021.
- 2- *Terrae Nullius*, (Vue d'ensemble)  
Environnement: paillage de Miscanthus, pierres concassées, jardin hors sol, chaînes, fontaines, sculptures, installations, 2021.
- 3- *Sayistoumlum, Outjenetsis, Ounsylut, Heliomaati*, Plâtre, argile humide, sable, graphite, 2021.

3

## Anna de Castro Barbosa

Née en 1995, vit et travaille entre Paris et Nantes. En parallèle d'un master en Muséologie à la Sorbonne, j'ai obtenu un DNA à l'Ecole des Beaux arts de Nantes et j'envisage de poursuivre aux Beaux arts de Paris. Pour et par une connaissance sensible et sensuelle, une pensée esthétique, j'envisage mes gestes et ma pensée des mondes comme une zone incertaine et grésillante de non-savoirs. C'est en ce lieu de germinations que je condense, pense et panse une forme de science mélancolique au croisement des disciplines. Je m'intéresse aux formes originelles, cosmogoniques, aux états de transmutations, à l'histoire du vivant et du non-vivant par le prisme des passions, de l'affect dans les temps d'extinctions. Ce sont des formes de temps qui encouragent la résilience, qui n'engagent pas à réparer ce monde abîmé, ou de tenter d'en sortir, mais bien d'y vivre, c'est-à-dire de s'y ré-implanter, et de s'y ré-agencer avec d'autres. La ponction dans les sciences telles que la géologie, la botanique, l'archéologie, m'offre une matière à expérimenter, à imaginer comment tresser le temps du vivant et de l'inerte. Pour formuler des mondes, je m'intéresse aux moyens de générer des environnements en quittant une perception unifocale du monde vers une vision fragmentée où coexistent les spéculations, les pratiques artisanales, archaïques, les sciences du vivant, les systèmes, qu'ils soient naturels ou artificiels.





1



2

- 1- *Ordet*, céramique émaillée, matières premières pour les émaux, vin, huile de ricin, shampoing, fer, sable, bois, 2019.  
 2- *Gynécée*, bronze, argile rouge et kaolin, plomb, led, et boutons de nacre, 2020.  
 3- *L'Homme-poisson et le Pêcheur*, alouettes, plomb, sable, feuilles d'aluminium, en collaboration avec Andrea Noviello et Giorgio Mattia.



3

## Alessandro Di Lorenzo

Alessandro Di Lorenzo (né en 1997) est un artiste basé à Milan, originaire de Matera, qui a vécu et travaillé à New York pendant un an. Son travail mêle installations sculpturales, performance et son. Ses sculptures et actions rituelles se déploient dans un espace hybride à la croisée du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Sa démarche est liée à un art de la métamorphose, évoquant constamment, en arrière-plan, la poésie et ses connexions libres.



1



2



3

- 1- *Térroire/Propriété/ Images*,  
écran LCD, tissus et  
billes de polystyrène, 2019  
2- *Autel pour capture d'écran*,  
céramiques et capture d'écran,  
2020.  
3- *Return to Varosha*,  
transfert d'image sur terre glaise,  
2021.

## Thomas Chabot

Enseveli sous un tas d'images, leurs tailles, leurs contenus et leurs immatérialités me mènent à des recherches s'interrogeant sur l'archive et le geste de collecte. Internet m'a permis de découvrir une source d'image intarissable dans laquelle il est facile de se perdre. Ma réflexion se base sur différents termes, tels que "found-footage", archive, collecte, algorithme, mais surtout celui d'Hantologie. Néologisme créé par Jacques Derrida, il est la contraction de "hanté" et de "ontologie". Dans les années 2000, un groupe d'essayistes, de journalistes et de blogueurs anglais réutilisent ce terme pour décrire des œuvres, la plupart du temps sonores et visuelles, composées d'éléments en provenance du passé. C'est en me plongeant dans le passé des autres que je trouve matière à produire. En réinterprétant ces traces laissées par l'humain sur le web, je cherche à donner un second souffle à ces images stagnantes dans un espace de stockage virtuel.





1



2

- 1- *Hyper ballade 1*, aquarelle sur papier, 2020
- 2- *Hyper ballade 3*, aquarelle sur papier 2020
- 3- *Hyper ballade 11*, huile sur toile, 2021



3

## Laurine Voisin

Née à Rennes en 1996, je suis étudiante aux Beaux-arts de Nantes en troisième année. Je développe un travail en peinture où chaque pièce participe à une fiction du paysage. J'essaie de faire ressortir ce qu'il y'a de sensible dans un rapport à la nature, en évoquant une présence de la douceur et de la nostalgie.





1



2



3

- 1- *Enjoy the Silence*, projet photographique réalisé dans le cadre d'une exposition collective à Carbone 17, 2020.
- 2- vue de l'exposition *Sin isla, dan isla* à Mexico, 2019
- 3- *L'essentiel c'est qu'on était vivant et qu'on se reverrait*, projet photographique et vidéo, 2021.

## Zoé Chauvet

Née en 1996, je vis et travaille à Paris. J'entre à l'ENSAD après une année à Paris VIII, où je m'oriente naturellement vers la section photo et vidéo. Ma pratique s'oriente autour de deux pôles : l'image fixe et l'image en mouvement. Mon instinct photographique se dirige vers l'idée d'une représentation sensible voire sensorielle du portrait. Tenue de porter un regard juste et dépouillé avec mon objectif, je m'exerce à cultiver une approche à la lisière du documentaire et de la fiction tant en photographie qu'en vidéo. Mon travail parle de l'univers de la fête, des corps utopiques qui y naissent, et des enjeux identitaires au sein de la jeunesse qui s'y déploie. Je me suis fondue dans les sphères où je vais extraire mes images et y incorpore une vision qui tend le plus possible vers la pureté ou l'exaltation. C'est en prenant conscience de mon rapport à l'image et de sa construction que j'ai nourri l'envie, progressivement, de me tourner vers des projets traitant de la représentation du sujet au sein du groupe.